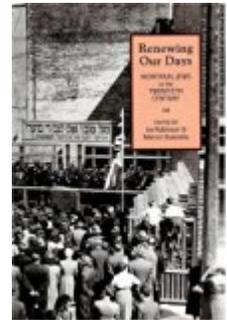


Ira Robinson, Mervin Butovsky, eds.. *Renewing our Days. Montreal Jews in the Twentieth Century.* Dossier Quebec series Montreal: Vehicule Press, 1995. 192 pp. \$15.00, paper, ISBN 978-1-55065-062-4.



Reviewed by Pierre Ancil

Published on H-Urban (October, 1997)

L'ouvrage qu'ont edite les deux professeurs de l'Universite Concordia constitue les actes d'un colloque qui a eu lieu a la Bibliotheque publique juive de Montreal en 1992, et qui s'intitulait: *Tur Malka: Les Juifs de Montreal*. L'evenement etait accompagne d'une exposition portant le meme titre, organisee dans le contexte des fetes et des activites celebrant en 1992 le 350e anniversaire de la fondation de Ville-Marie par Maisonneuve (l'exposition est devenue itinerante gr ce au reseau des maisons de la culture de la ville de Montreal).

L'idee etait de jeter un regard neuf sur la communaute juive montrealaise, et d'examiner sa contribution historique dans la cadre d'une societe et d'une ville dont la complexite sur le plan linguistique et culturel a peu d'equivalents en Amerique du Nord. Plus largement, les discussions et les echanges qui se sont deroules autour de ce theme de *Tur Malka* (la montagne royale en langue arameenne), ont aussi confirme l'interet nouveau que souleve l'histoire des Juifs de Montreal depuis quelques annees au Quebec et au Canada, et ont montre que des chercheurs de toutes

les disciplines et de toutes origines culturelles et religieuses pouvaient y decouvrir un point d'interet commun.

Il faut bien comprendre en effet, comme le suggerent tres bien les editeurs, qu'il n'existe toujours pas d'histoire synthetique de la communaute juive montrealaise, pourtant la plus importante sur le plan de l'anciennete d'etablissement au Canada et la plus riche par sa structure institutionnelle et ses accomplissements artistiques. Dans une preface magistrale et fort importante, qui situe le lecteur a la fine pointe de la connaissance dans ce domaine, Robinson et Butovsky expliquent le rle majeur de cette collectivite juive montrealaise dans le developpement de la societe quebecoise, d'autant que les Juifs ont ete les premiers non-chretiens a tenter massivement, vers 1900, de faire souche au Quebec. Arrives a l'occasion d'une vague migratoire sans precedent en provenance de l'Europe de l'Est, et donc de langue maternelle yiddish, les Juifs ashkenazes ont d realiser tres tt qu'ils penetraient dans un monde montrealais o cohabitaient avec une evidente froideur deux communautes dites fondatrices,

chacune enracinée dans une tradition religieuse strictement définie et conçue sur des bases exclusivistes: les francophones catholiques et les Anglo-britanniques protestants.

Des leur arrivée au début du XXe siècle, les immigrants juifs soulèvent donc une question fondamentale à toute l'histoire canadienne et surtout québécoise: est-il possible d'appartenir de plein droit à cette société sans être une personne animée de la morale et de l'éthique chrétienne, c'est à dire n'appartenant pas à l'une des deux grands courants religieux de l'Europe des Lumières. Partant de cette interrogation qui sera souvent perçue comme un défi à l'ordre politique établi, les Juifs de Montréal remettent en cause bien malgré eux tout l'édifice politique et consensuel qu'une longue négociation avait érigé à Montréal entre tenants de la francophonie et de l'anglophonie. L'immigration juive, autant comme phénomène avéré et observable que comme objet d'une perception mythique du judaïsme, eut, pour les mêmes raisons, une influence majeure sur les modalités d'affirmation du nationalisme canadien-français après 1905. À ce titre, l'impact des Juifs montréalais fut sans aucune commune mesure avec leur poids démographique réel, et dégagait une valeur symbolique et stratégique très forte toujours vérifiable aujourd'hui.

Comme les éditeurs de *Renewing our Days* le montrent amplement dans leur préface, et la plupart des auteurs d'articles en filigrane, de là vient de toute évidence la complexité et la difficulté qu'il y a à aborder l'histoire des Juifs montréalais, probablement la seule parmi les communautés juives de ce continent à s'inscrire dans une société d'accueil selon une relation essentiellement triangulaire, et non pas binaire comme c'est habituellement la règle en Amérique du Nord. Robinson et Butovsky admettent aussi d'emblée, quoique de manière moins explicite, que cette histoire juive montréalaise forme un champ d'études complexe et fascinant qui devra sans doute être abordé en collegialité par des personnes amtri-

sant des facettes complémentaires mais séparées de la vie montréalaise. Peu d'individus en effet pourront atteindre à une égale connaissance des quatre langues, le français, l'anglais, le yiddish et l'hébreu, et des trois traditions spirituelles nécessaires au déchiffrement des fondements de la judéité montréalaise, sans compter les volets mineurs ou plus récents de l'arabite nord-africaine, de la Russie post-soviétique et de l'immigration israélienne.

Cette collaboration qui déjà s'annonce incontournable et prometteuse, et que Robinson et Butovsky appellent de leurs vœux, sera surtout précieuse dans le cas du cte le plus ardu à parcourir de ce triangle, soit celui qui concerne la relation judéo-franco-catholique. Telle une hypoténuse en trigonométrie, les liens que francophones et Juifs yiddishophones forgeront pendant près de cinquante ans à Montréal ordonnent l'ensemble et permettent d'éclairer le tout. Or, c'est souvent le sommet le moins compris des trois que comporte le triangle, et celui où se situent le moins de chercheurs polyvalents qui soient également à l'aise sur l'arête où se joignent deux univers à la fois très différents et si semblables. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant qu'une image bien nette de ces rapports spécifiques n'émerge. Les préfaciers de *Renewing our Days* par exemple ont de la difficulté à percevoir la rupture très nette et très ancienne entre la France et le Québec français, qui remonte au début du XIXe siècle, bien avant que les Juifs ne se trouvent en nombre suffisant à Montréal. Il en est de même pour ce qui concerne les rapports souvent diffus entre Rome et l'Église franco-québécoise.

Ainsi, il est tout à fait incorrect d'invoquer la mémoire de l'Affaire Dreyfus, sous la IIIe République, pour expliquer le mordant de l'antisémitisme au Québec au moment de la grande migration yiddishophone, ou l'influence d'auteurs français comme Maurras ou Drumont. Ces événements et ces personnages ne furent connus et appréciés que d'une infime minorité de lettres francophones à Montréal, et ne peuvent fi-

gurer comme le moteur principal de l'hostilité à la présence juive dans la ville. De même, les écrits et les opinions de Lionel Groulx et consorts ne sauraient être évoqués à tout coup comme des facteurs explicatifs majeurs et définitifs de la judéophobie des Canadiens français au XX^e siècle. Le fossé entre les classes instruites et les clercs reste en effet beaucoup trop marqué dans le Québec français d'avant la Révolution tranquille pour que ces derniers aient pu exercer un ascendant dominant sur les masses laborieuses francophones, soumises par ailleurs à des courants exogènes anglo-américains d'importance.

Ces erreurs d'appréciation que l'on retrouve fréquemment sous la plume d'auteurs d'origine juive ont leur pendant chez les chercheurs formés dans le giron du monde universitaire francophone, qui le plus souvent ont rarement eu l'occasion de développer des rapports suivis avec des adhérents du judaïsme, et qui se méprennent par exemple sur les causes qui motivent l'existence d'un réseau institutionnel juif séparé à Montréal. Les stéréotypes habituels et stériles qui bloquent la voie à une connaissance en profondeur de la judaïté n'ont pas tous été balayés de la place dans les milieux francophones, et le peu de maîtrise d'une ou des langues juives reste une difficulté majeure qui limite l'accès à la sensibilité particulière à ceux qui façonneront l'histoire juive montréalaise ou canadienne. En fin de compte, la compartimentation ethnique et le cloisonnement religieux qui furent le lot de toutes les communautés en ce siècle à Montréal ont laissé des traces dans le paysage urbain, et privent toujours la majorité démographique des liens humains qui auraient rendu plus facile une appréhension de la réalité et de l'expérience juive, pourtant toute proche dans la ville.

Robinson et Butovsky terminent leur introduction en touchant du doigt l'enjeu fondamental auquel est confronté le judaïsme montréalais et par là le Québec tout entier, soit les perspectives de régénération de la communauté dans une ville

et au sein d'une société qui a vu émerger pour la première fois, il y a une génération ou deux, un projet de société trouvant sa racine dans l'affirmation de la francophonie. Ce sont là, à l'échelle planétaire des préoccupations que partagent de nombreuses autres collectivités juives, elles aussi confrontées à des reorientations de grande envergure nées de la transformation rapide de régimes politiques autrefois jugés très stables. Le cas québécois a ceci de particulier toutefois qu'il s'incarne dans un contexte nord-américain peu touché jusqu'ici par ce genre d'interrogations de nature plus politique, et au sein duquel les populations juives ne ressentent en général pas d'urgence en la matière.

En fin de compte, les Juifs québécois posent la question fondamentale de savoir si le Québec se définira comme une société ouverte sur le monde, accueillante face aux différences de culture et de religion telles qu'elles s'expriment en son sein, et capable de se concevoir en une pluralité de formes et d'expression. De la réponse à ces préoccupations dépendra la vitalité de la présence juive à Montréal et l'originalité de sa contribution, autant pour ce qui est de son environnement immédiat que pour ce qui touche sa place dans le concert des communautés juïques à travers la diaspora. De telles interrogations rejoignent bien sûr toutes les composantes de la société québécoise, et au premier chef les citoyens qui sont porteurs de la culture majoritaire. Ils affectent toutefois d'une manière unique les Juifs, que l'histoire récente et une longue expérience diasporique ont souvent placés à la confluence des enjeux identitaires et des débats portant sur la tolérance et l'altérité.

Renewing our Days témoigne avec force de la diversité interne de la communauté juive et de la multiplicité des thèmes qui ont affecté son devenir historique. On trouve ainsi dans l'ouvrage des textes sur l'application de la *kashrout*, sur le hasidisme montréalais, sur le judaïsme d'inspiration marocaine et sur la cérémonie de la *bat mitzva*

(majorite religieuse pour les filles) telle qu'elle est pratiquee dans certaines synagogues d'allegeance orthodoxe. Un volet de *Renewing our Days* porte aussi sur l'eclatante tradition litteraire juive dans la ville, qui prit son envol au XIXe siecle avec l'arrivee des premiers lettres de confession mosaïque, et fut reprise dans differentes langues par chacune des vagues migratoires qui atteignit les rivages du Saint-Laurent. Trois articles sont ainsi consacres respectivement a A.M. Klein, Irving Layton et a quelques autres litterateurs ayant adopte l'anglais comme medium, ce qui constitue une excellente maniere d'initier le lecteur a l'imaginaire juif montrealais et a sa sensibilite a un contexte tout a fait unique, a la jonction des corpus litteraires anglo-canadien et franco-quebeçois.

L'article le plus interessant du recueil compile par Robinson et Butovsky reste toutefois celui signe par Jack Jedwab, qui porte sur le dialogue judeo-chretien au lendemain de la Deuxieme Guerre mondiale a Montreal. Cette thematique s'articule a un moment crucial de l'histoire juive, tandis que l'on decouvre les horreurs de l'holocauste, et permet de saisir la profondeur et la sincerite des rapports que certains intellectuels francophones ont voulu instaurer avec leurs vis-avis juifs dans la ville. Le sujet est devenu depuis peu d'autant plus significatif que les exces et les abus de la periode precedente ont parfois semble deteindre, aux yeux de certains observateurs, sur les annees qui ont mene a la Revolution tranquille et aux grands bouleversement socio-politiques des annees soixante. Selon Jedwab, une prise de conscience a eu lieu au lendemain du conflit mondial au Quebec, aupres de quelques individus doues d'une perspective vaste pour ce qui est de la necessite de poursuivre et d'elargir le dialogue judeo-chretien initie lors de l'entre-deux-guerres.

Cette nouvelle tentative de rapprochement de la part de francophones, impliquant des personnes jeunes et dont l'influence serait determinante a plus d'un titre, marquait une rupture de

taille avec la periode anterieure. Elle allait aussi sonner le glas du monopole que les clerics detenaient sur les relations judeo-chretiennes au Quebec, phenomene qui avait mene a des abus d'autorite tout a fait particuliers dans une societe o le clerge catholique pouvait s'accaparer toutes les tribunes intellectuelles importantes. Surtout, pour la premiere fois peut-etre, la communaute juive organisee, par la voix du Congres juif canadien, avait cherche activement a hausser la qualite et l'etendue des contacts entre les membres des deux communautes. Meme si, comme le rapporte Jedwab, aucun resultat concret majeur n'etait ressorti des discussions et des echanges conduits pendant les annees cinquante, et meme si l'epoque appaart retroactivement sous cet angle comme moins chargee politiquement que la ntre, force est de constater que sans ces premieres ouvertures le dialogue serait aujourd'hui bien plus ardu entre Juifs et francophones.

Le simple fait que l'on se preoccupe maintenant comme jamais auparavant d'ecrire et d'etoffer l'histoire juive montrealaise me semble en soi un signe tangible d'une plus grande confiance en la perennite du judaisme dans la ville de Maisonneuve. Certes, une meilleure comprehension des evenements du passe ne levera pas a elle seule tous les obstacles qui se dressent face a la minorite juive quebecoise. Il s'agit toutefois la d'un chantier auquel pourront et devront collaborer avec un egal bonheur Juifs et non-Juifs, un chantier qui ouvre des perspectives novatrices pour ce qui est de mettre en valeur l'enracinement seculaire de la judeite dans l'archipel montrealais et l'apport remarquable de ses adherents au sein de certains secteurs d'activite. Peut-etre est-ce la un timide debut de reponse aux inquietudes des deux compileurs rapportees a la fin de leur preface, et qui ont sans doute guide leur demarche personnelle jusqu'a maintenant. Les jalons poses par *Renewing our Days* profiteront a n'en pas douter a tous ceux qui souhaitent penetrer plus avant l'histoire de la ju-

deite montrealaise, ou qui voudront plus simplement en conantre les lignes de force.

Copyright (c) 1997 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at <https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation: Pierre Anctil. Review of Robinson, Ira; Butovsky, Mervin, eds. *Renewing our Days. Montreal Jews in the Twentieth Century*. H-Urban, H-Net Reviews. October, 1997.

URL: <https://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1360>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.